

# L'IMPORTANCE DE L'ÉPISODE DES SIRÈNES

PB - Cet épisode est peut-être celui qui a fait couler le plus d'encre et a suscité le plus d'interprétations, dans la mesure où il s'agit ici du pouvoir de la parole (et plus largement de la poésie et de la littérature). Au XXe siècle, cf par exemple les interprétations de Kafka et de Blanchot. Par ailleurs, le thème iconographique des Sirènes est l'un des plus riches de l'histoire de l'art. Sans déborder de la problématique de l'*Odyssée*, pourquoi cet épisode est-il important (lui aussi) dans l'économie de l'œuvre ?

## I/ STRUCTURE DE L'ÉPISODE

### A/ Structure de l'épisode : 3 étapes, d'où des effets de reprises et de variations intéressants

1/ La prophétie de Circé à Ulysse = prolepse (v.39-54)

- Narration très rapide : « D'abord tu croiseras les Sirènes » (XII, 39a)
- Description non pas des Sirènes (pas de description physique / elles ne sont que deux = duel) mais de l'effet dévastateur de leur chant (6 vers)
- Conseil pour en réchapper : éviter l'arrêt du navire / empêcher l'équipage d'entendre
- Exception **possible** pour Ulysse (mais pas obligatoire) : être ligoté / déléguer par avance son autorité aux compagnons

2/ Le discours d'Ulysse à ses compagnons (154-164)

- Préambule solennel : solidarité obligatoire
- Conseil de Circé et description rapide des Sirènes en deux vers seulement : « fuir »
- Rien sur les mesures collectives à prendre (action = on les prendra le moment venu)
- Ordre d'Ulysse concernant uniquement son privilège : il doit s'assurer qu'ils lui obéiront bien (à peu près le même nombre de vers que précédemment).

3/ L'épisode proprement dit (v.166-200)

- Narration : les trois mesures prises (collectivement pour le navire : ramer au lieu d'être dépendants du vent que les Sirènes ont fait tomber / la cire pour les compagnons / les liens pour Ulysse)
- Chant des Sirènes
- Effet heureux des conseils donnés par Circé et appliqués par les compagnons : Ulysse / navire / compagnons

Cette structure récurrente met en relief à quatre reprises le thème des liens qui s'opposent à la volonté d'Ulysse, et donc **le thème de la ruse qui parvient à contrer une captation magique de son libre-arbitre**. En ce sens, l'épisode constitue une sorte de duel entre la magicienne Circé et d'autres puissances divines mortifères.

### B/ Elle met en évidence la spécificité des discours et les différentes fonctions de la parole

1/ Discours prophétique de Circé à Ulysse (une déesse protectrice à un mortel)

- Circé, en tant que divinité, sait ce qu'Ulysse ignore : l'existence des Sirènes, le caractère irrésistible de leur chant et l'impossibilité pour un héros de les affronter par la force. Sans l'aide de la déesse, Ulysse est perdu.
- D'où la **fonction apotropaïque (protectrice) de sa parole** : elle parle à l'avance pour éviter une action funeste à venir (c'est le contraire d'une malédiction).
- Elle développe donc plus particulièrement le thème de l'oubli et de la mort (4 vers, résumés en une seule expression : « mort fatale » dans le discours d'Ulysse et non repris dans l'épisode lui-même).
- Comme Tirésias, elle laisse à Ulysse son libre-arbitre : « écoute, toi, si tu le veux », alors qu'elle donne par ailleurs des ordres très nets à l'impératif : « passe sans t'arrêter », « bouche », ou au subjonctif : « qu'ils te lient », « qu'ils resserrent ».
- Ainsi elle lui impose le cadre protecteur à l'intérieur duquel il va pouvoir sans risque frôler la divinité et la mort et jouir d'un plaisir interdit.

2/ Discours d'Ulysse aux compagnons (un chef à ses compagnons)

- Originalité : partage de la connaissance pour éviter de retomber dans les erreurs commises après l'épisode d'Eole (le secret a conduit les subordonnés tenus à l'écart à ouvrir ce qu'ils croyaient être un cadeau injustement réservé au chef et à déchaîner les vents), et définir nettement l'enjeu : « éviter la mort fatale »

- **Fonction jussive de la parole** : Ulysse parle pour obliger ses compagnons à agir. D'où les impératifs : « liez-moi », « attachez-moi », ou la formule « il faudra »,
- Pour être sûr qu'il sera bien obéi, Ulysse évite de s'attarder sur le privilège qu'il s'accorde, en omettant délibérément de mentionner le plaisir que l'on peut éprouver et en suggérant une permission divine (« moi seul **puis** écouter leur voix ») alors qu'il ne s'agissait pour Circé que d'une éventualité (« si tu le **veux** »). Il ne mentionne donc pas du tout la frustration qu'il va imposer à ses compagnons en les privant de ce chant, mais il tente de faire passer le privilège en insistant sur le supplice qu'il va subir avec « des liens douloureux », comme si sa qualité de chef le condamnait à subir une épreuve dont les compagnons seraient dispensés... (dimension rhétorique de ce type de discours manipulateur).

3/ Chant des Sirènes à Ulysse (des divinités mortifères à un mortel)

- **Fonction prédatrice de la parole** : promesse de poésie élogieuse, de rappel de la mémoire et promesse de science (« lourd d'un plus lourd trésor de science », « nous savons tout ce qui advient », mais mensongère, puisque malgré leur promesse : « on repart », Ulysse sait par Circé que celui qui s'arrête se réduira bientôt à des « os des corps décomposés dont les chairs se réduisent ». Ainsi, les Sirènes chantent pour suspendre toute action, et leur chant est paradoxal : elles évoquent une mémoire collective pour mieux faire oublier.

## II/ INSERTION DE L'ÉPISODE DANS LA STRUCTURE D'ENSEMBLE

### A/ Une nouvelle épreuve dans le schéma initiatique

Dans la série des épreuves : (1) Kikones – (2) Lotophages – (3) Cyclope – (4) Eole – (5) Lestrygons – (6) Circé – (7) Enfers – (8) Sirènes – (9) Scylla – (10) Ile du Trident – (11) Charybde - (12) Calypso .

L'épreuve des Sirènes consiste à **ne pas oublier** le chemin du retour (= **tentation de l'arrêt** des épreuves 2, 6, 8 et 11) et à éviter la mort physique, qui ne menace pas directement dans ces autres épisodes. Il se trouve dans la deuxième moitié des aventures, nettement orientée par Circé : contrairement à l'épisode du Cyclope, sa ruse en effet ne lui est pas personnelle, elle lui est inspirée par la magicienne, qui domine une épreuve qu'elle semble orchestrer en partie à la place d'Ulysse, en ne lui laissant à régler que les détails pratiques.

### B/ Une nouvelle variante de créatures féminines prédatrices sous couvert d'hospitalité

Les Sirènes vivent dans un *locus amoenus* (une prairie fleurie) et semblent offrir leur hospitalité (les chants) mais retiennent leurs proies jusqu'à la mort par inanition.

Elles appartiennent à la catégorie des créatures féminines qui incarnent des figures de l'Autre capables d'altérer le désir de retour, parce qu'elles proposent d'autres formes de jouissance, plus pures et plus intenses, appartenant à des « hors-mondes » idéaux en quelque sorte, qui ne sont pas brouillés et atténués par la simple réalité humaine.

*Réfléchir à cette catégorie de personnages : cela peut constituer une question d'ensemble.*

### C/ Une nouvelle étape dans la relation d'Ulysse avec ses compagnons

Cette relation permet de mesurer l'autorité d'Ulysse en tant que chef (et donc de voir jusqu'à quel point il est encore perçu par ses propres hommes comme un héros iliadique : dans le monde de l'Ailleurs, il n'y a plus qu'eux qui puissent encore lui renvoyer cette image valorisante, depuis que Polyphème l'a traité de « petit homme », de « lâche » et de « rien du tout »).

- Or Ulysse a déjà eu à subir deux situations de désobéissance ou de révolte importantes, d'abord pendant le trajet de l'île d'Eole en Ithaque, et surtout, dans l'île de Circé où Ulysse et Euryloque se sont violemment affrontés.
- Pendant l'épisode des Sirènes, ses compagnons lui obéissent encore, mais on peut trouver qu'Euryloque et Périclès trouvent un malin plaisir à lui obéir en donnant un nouveau tour de liens. **Cette obéissance est donc paradoxale** : Ulysse a pris soin de leur présenter sa position contre le mât comme une épreuve douloureuse dont, généreusement, il dispense ses compagnons... Pour une fois qu'ils **tiennent leur chef dans une situation de totale impuissance**, ils profitent de cette délégation inespérée de son autorité...
- Dans l'île du Trident, cette relation évoluera de manière finalement tragique.

### III/ VALEUR SYMBOLIQUE DES SIRÈNES : DES ANTI-MUSES

#### A/ Le pouvoir problématique de leur poésie

1/ Les Sirènes chantent en « iliadique », un assemblage d'expressions empruntées à l'*Illiade* : leur répertoire est celui de la guerre de Troie, comme celui de Phémios et de Démodocos. Mais ces Sirènes sont aussi omniscientes, elles reconnaissent Ulysse immédiatement, à la différence de Polyphème et de Circé : elles ont donc le même pouvoir que les Muses. Comme ces Muses, elles ont en effet la mémoire, l'omniscience et le pouvoir d'ensorceler, de fasciner (*thelgein*, *θέλγειν*, v.39 et 44). Ce pouvoir est celui

- d'Hermès qui apporte le sommeil (V, 47 et XXIV, 3)
- de Circé qui compose des breuvages magiques (X, 213)
- de Calypso qui séduit par des paroles insidieuses (I, 56-57)
- d'Ulysse qui raconte ses histoires à Eumée (XIV, 387)
- et de Pénélope qui tresse ses ruses pour charmer les prétendants (XVIII, 282-283)

C'est celui d'une suspension du temps, de la conscience, d'une extase, d'un plaisir intense (v.52 : *terpomenos*, *τερπόμενος*, v.188 : *terpsamenos*, *τερψάμενος*).

Mais avec les Sirènes, ce pouvoir est mortifère, il apporte l'oubli définitif au lieu de conférer une renommée immortelle. **Ce sont donc des anti-Muses.**

#### 2/ La problématique de l'évocation de l'*Illiade*

Le *kleos* d'Ulysse chanté par les Sirènes (« Ulysse fameux, gloire éternelle de la Grèce ») est celui de la guerre de Troie, donc de l'*Illiade*. Ulysse grille évidemment d'envie de s'entendre célébrer comme un héros iliadique, puisque depuis plus d'un an personne ne lui a renvoyé une telle image valorisante. Mais Circé a anticipé sur cette tentation et a pris ses précautions : elle seule sait que s'arrêter pour se laisser charmer par ce poème, c'est choisir une gloire fondée sur des valeurs du passé, qui n'ont plus cours maintenant que la guerre est finie. C'est le sens de ce qui attend Ulysse s'il s'arrête : il mourra de mort lente.

#### B/ La tentation du savoir universel

La deuxième tentation proposée par les Sirènes est liée à la première : elles proposent l'omniscience, qui est un privilège divin. Mais Homère ne développe pas cette deuxième tentation : il posera à Ulysse le problème de l'immortalité chez Calypso, sept ans plus tard, lorsque l'exilé aura suffisamment mûri pour savoir qu'il choisit délibérément l'humanité et toutes les limitations qui lui sont liées.

Le vaisseau d'Ulysse passe donc, et ce faisant, permet un retour qui s'effectuera non plus sur la base des valeurs héroïques définies par l'*Illiade*, mais sur de nouvelles bases, qui à ce stade de l'*Odyssée* sont encore pour Ulysse en cours de construction.

Il faut cependant rappeler que cet épisode est raconté par Ulysse aux Phéaciens qui le lui ont demandé : ils sont **enchantés** par ses récits. En un certain sens, les récits d'Ulysse ressemblent donc aux chants des Sirènes, en ce qu'ils charment les auditeurs et qu'ils suspendent le temps (les nuits).

Or cette suspension constitue un danger non pas pour les Phéaciens, qui vivent dans un présent perpétuel, mais pour Ulysse lui-même, qui une fois encore est arrêté dans son mouvement de retour, cette fois par la *philomythia* (l'amour des histoires) de ses hôtes. En ce sens, l'épisode des Phéaciens pourrait constituer un 13<sup>e</sup> travail, en tant que séjour qui pourrait lui aussi s'éterniser : mais la variante est intéressante en ce qu'ici, c'est Ulysse-Sirène qui est cette fois menacé d'arrêt par ses auditeurs.